

LES PROFITEURS DU CHÔMAGE

Le 30 avril, le dernier chiffre du chômage (moins 0,1%) est "tombé" : il est bon a sussuré, presque rougissant, le ministre Barrot ! Les parlementaires l'ont félicité et encouragé à poursuivre dans cette voie : avec 5 000 chômeurs de moins par mois, le retour au plein emploi est envisageable... pour dans 58 ans ! Gouverner, c'est prévoir !

Bien entendu, tout cela n'est que comédie jouée côté cour et destinée au bon peuple que l'on berne avec des airs contrits quand le chômage augmente (beaucoup), que l'on amuse avec des mines réjouies quand il lui arrive de stagner et qu'on berce de promesses toujours.

Côté jardin, ce sont les subventions au patronat qu'on cultive. Car les patrons ne s'en laissent pas conter. Ils comptent. Et il faut que ça rapporte : il n'existe pas moins de 43 sortes "d'aides à l'emploi", en clair des subventions de toutes sortes aux patrons... ceux-là même qui ont licencié la veille ou le feront demain. Rien que cette année, 130 milliards de francs ont ainsi été détournés de la poche des contribuables vers celle des patrons pour les "encourager" à embaucher... avec le succès que l'on sait ! En vérité, le gouvernement soutient les chômeurs comme la corde soutient le pendu !

PETIT LEXIQUE (INCOMPLET) DE L'EMBAUCHE PRÉCAIRE ET DU SALAIRE DE MISÈRE

CEC = contrat emploi consolidé
CES = contrat emploi solidarité
CDD = contrat à durée déterminée
CIE = contrat initiative emploi
CIP = contrat insertion professionnelle
EUS = emploi d'utilité sociale
RMI = revenu minimum d'insertion
API = allocation parent isolé
AUD = allocation unique dégressive
ASS = allocation spécifique de solidarité
AIF = actions d'insertion et de formation
CFI = crédit formation individualisé
CRE = contrat de retour à l'emploi
CA-CQ = contrat d'adaptation - contrat de qualification
PAQUE = préparation active à la qualification et à l'emploi
Il n'y a pas de sigle connu pour le travail au

La parole est à...

qui veut la prendre

Si vous souhaitez prendre la parole, dire ce que vous pensez, ce que vous vivez, n'hésitez pas à écrire à Cinquième zone (en indiquant votre adresse).

La parole est à... Hakim.

VACANCES EN ALGERIE : DANGER

Il faudrait dire à tous les jeunes de nationalité algérienne de moins de trente ans que, cet été, qu'il faut bien réfléchir avant de rentrer passer ses vacances au pays. De plus en plus souvent, l'armée les attend, leur met la main dessus et les incorpore de force, sursis ou pas. Et, faire son service en Algérie en ce moment, c'est pas le mieux !

En plus, ceux qui sont incorporés de cette façon perdent automatiquement leur titre de séjour en France : ils quittent le territoire français pendant plus de six mois sans avoir prévenu. C'est le piège ! Impossible ensuite d'obtenir un nouveau visa. Ils se retrouvent expulsés de fait !

A croire que les gouvernements algérien et français se donnent la main, l'un pour avoir des soldats, l'autre pour se débarrasser des étrangers !

cinquième zone

Cinquième zone veut donner la parole à la population qui vit dans de ce que l'on appelle aujourd'hui les banlieues et qui sont en réalité les quartiers les plus pauvres, les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics.

Même si ce bulletin n'est l'organe d'aucun parti politique, il se veut politique. Il faut que les pauvres, les exploités fassent de la politique, leur politique. S'y refuser, c'est laisser les fanatiques démagogues libres d'en faire, en notre nom et contre nous ! Et ils sont nombreux à y prétendre.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, veulent, elles, une vie décente et digne. Ce droit, personne ne leur en fera l'aumône. Ce n'est qu'en luttant contre tous les oppresseurs et toutes les oppressions

Correspondance

11 rue Salvador Allende
92220 BAGNEUX

LA SALE BÊTE QUI MONTE

Le racisme qui tue

Mohamed Khouas a été abattu le 5 mai, à quelques mètres de chez lui, cité des Chaillots, à Sens. Lycéen sans histoires, il avait 19 ans.

Ce meurtre aurait pu être évité, cette vie sauvée : l'attitude menaçante des meurtriers avait été signalée depuis plusieurs jours mais la police n'avait trouvé personne pour calmer deux abrutis excités avant qu'ils ne tuent. Le crime commis, elle a trouvé des dizaines d'hommes pour empêcher toute manifestation : trois cars de CRS débarquaient en même temps que les secours et quadrillaient aussitôt la cité.

Cet assassinat raciste vient après beaucoup d'autres. Brahim Bourham, noyé dans la Seine le 1^{er} mai 1995, par des skinheads manifestants du Front National. Imad Bouhoud noyé dans le port du Havre par des skinheads. Mohamed Azza assassiné à coups de fusil par un alcoolique à la sortie de la mosquée de Saint-Etienne. Ibrahim Ali, tué d'une balle dans le dos par des colleurs d'affiches du FN à Marseille. Driss Laaroussi, roué de coups par des soldats à Bayonne. Sans compter toutes les agressions racistes camouflées sous d'autres mobiles qui ne trompent que ceux qui le veulent bien.

A Sens, dès le lendemain du meurtre, 250 camarades de classe de Mohamed occupaient la cité. L'après-midi, 2000 personnes manifestaient dans la ville.

Les tueurs racistes ne sont qu'une infime minorité. Ceux que leurs crimes révoltent, ceux que le racisme indigne, sont, heureusement, la grande majorité. L'importance des manifestations qui suivent chacun des crimes le prouve. Mais ce n'est pas assez. Il ne suffit pas d'être nombreux à crier sa douleur et sa colère à chaque fois que tombe une victime du racisme. Ce qu'il faut, c'est empêcher que ces crimes se répètent. Et, pour cela, il est urgent que cette majorité s'organise, se mobilise, se fasse entendre, prenne conscience et montre sa force pour mettre au pas les racistes avant qu'ils ne deviennent des assassins.

Impossible ? Des milliers de personnes se sont mobilisées après le crime de Sens. Pourquoi ne s'en serait-il pas trouvé quelques dizaines pour faire savoir aux futurs assassins qu'ils étaient connus, surveillés et pas en état de dicter leur loi ?

*Ce qu'il faut,
c'est
empêcher que
les crimes
racistes se
reproduisent.*

PSG : PARIS SALE GUEULE ?

La fête organisée pour la victoire du Paris-Saint-Germain au Parc des Princes a tourné court. Quelques centaines de supporters dont les hooligans habituels de cette équipe ont envahi la pelouse, faisant le salut hitlérien en hurlant "PSG" et lynchant ceux qui n'avaient pas la peau suffisamment claire à leurs yeux. Les responsables du club avaient prévu un service d'ordre insuffisant... d'autant plus insuffisant qu'il est en partie formé de skinheads. *Le Canard Enchaîné* publie deux photos du "Responsable de la Sécurité" du PSG, un certain Pascal Berger. Sur la première on le voit, vociférant, crâne rasé, bras tendu en un salut nazi, juché sur les épaules d'un congénère, sur la seconde dans sa tenue de responsable du service d'ordre du PSG, les stewards, comme ils disent !

Quoi qu'on puisse penser par ailleurs du déferlement de chauvinisme auquel donne lieu chaque match de foot, ce qui s'est passé au Parc des Princes est révélateur.

Pendant que quelques centaines d'apprentis nazis, dopés à la bière, se livraient à des ratonnades sous leurs yeux et sabotaient leur fête, des dizaines de milliers de spectateurs leur hurlaient "Public de merde".

Mais, les quelques centaines de tarés étaient déterminés et organisés. Ils ont gagné par forfait. Les autres, les dizaines de milliers d'autres, dans leur majorité écoeurés de ce qu'ils voyaient, sont restés impuissants parce qu'inorganisés. Ils en étaient réduits à des cris stériles depuis le banc de touche.

Les idées généreuses ne suffisent pas. Encore faut-il se donner les moyens de les défendre. Au Parc des Princes et ailleurs.

La parole est... au copain de Léo.

Léo mangeait son hamburger à la terrasse ensoleillée d'un café dans une cité tranquille de province.

Trois individus, plus ou moins connus dans la ville pour diverses embrouilles passent et lui crachent à la figure en l'injuriant. Sans raison apparente... sauf que Léo est sénégalais.

Immédiatement, ses copains et le patron du bistrot réagissent en coursant les agresseurs qui s'enfuient sans demander leur reste...

Conclusion : il vaut mieux piquer un bon cent mètres pour courser trois racistes avant qu'ils ne s'enhardissent, que faire cinq kilomètres de manifestation en pleurant un copain.